

Le mobilier



A gauche de l'entrée principale, les fonts baptismaux ont une cuve octogonale. Situés au nord de l'église, ils rappellent qu'au temps d'un christianisme né dans les pays du Sud, c'était les pays du Nord qu'il fallait évangéliser. La position des fonts baptismaux, près de la porte de l'église, signifie que le baptême est le passage à la vie avec le

Christ, dans la communauté des chrétiens.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

A droite de l'entrée il y a un bénitier en marbre et un confessionnal.

Les **statues**. Au mur nord de la nef Thérèse de l'Enfant Jésus (canonisée en 1925) et une Vierge couronnée avec l'Enfant (repeinte en blanc).

Sous le clocher : à gauche une statuette de Bernadette Soubirous (à qui la Vierge est apparue à Lourdes en 1858 lui disant « Je suis l'Immaculée conception ») ; sur l'autel une statuette de Notre-Dame de Fatima (apparitions de Marie à trois enfants, bergers, à Fatima, au Portugal le 13 mai 1917, puis tous les 13 du mois pendant 6 mois, leur donnant un message de pénitence et de prière) ; à droite une croix de bois nue sur un socle ; au mur de droite dans une niche, l'Education de la Vierge, c'est-à-dire Anne enseignant Marie enfant qui tient un livre.

Dans le chœur le Sacré Cœur et Joseph avec l'Enfant.

Le chemin de croix est fait de petites croix grecques en bois sur lesquelles sont fixées les petites scènes des stations en métal.

Trois cloches, de Bollée à Orléans, ont été bénies en 1971 et nommées :

- Jeanne d'Arc (en bas relief), avec sa devise « Dieu premier servi » ;

- « Marie, tu es comblée de grâce ». 1971. Thérèse ;

- 1971. « Aimez-vous les uns les autres », avec un Saint Pierre et Jésus dans la barque. « Priez, convertissez-vous ».

Depuis l'entrée de cette séduisante petite l'église, l'architecture et la pente dirigent le regard vers le chœur et la lumière de son vitrail.



Longtemps la messe a été célébrée à l'autel au fond du chœur, le prêtre tourné vers l'est, le côté du soleil levant (symbole de la Résurrection de Jésus), les fidèles suivant la célébration depuis la nef. Après le concile de Vatican II l'autel a été rapproché de la nef, le prêtre tourné vers les fidèles, appelés à participer plus directement à la célébration. C'est aussi une des impressions que laisse la visite de cette petite église de Gâtine où l'on s'est adapté à la nouvelle liturgie et où l'on prie depuis près de mille ans.

© PARVIS - 2016

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Le Tallud (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Saturnin



« J'ai aimé la beauté de ta maison ».

Psaume 26(25), 8

Un peu d'histoire

Le nom de Tallud vient du gaulois *Talo*, qui signifie front construit sur une pente, latin *talutium*, forte inclinaison de terrain. Le bourg est effectivement construit sur une hauteur, qui va descendre en pente jusqu'au Thouet.

Le Tallud dépendra de l'abbaye puis évêché de Luçon, qui, jusqu'à la Révolution, en nommera le curé. Le dernier prêtre résident est parti en 1993.

Le titulaire de l'église est saint Saturnin, qui fait partie des 7 hommes que le pape Sixte II (257-258) envoya en Gaule pour l'évangéliser. Il fut le premier évêque de Toulouse et fut massacré par des païens pour avoir refusé de sacrifier aux idoles. Il fut attelé à un taureau furieux que l'on précipita du haut du Capitole. Ses reliques sont abritées dans la basilique Saint-Sernin de Toulouse. Il est fêté le 29 novembre. Cinq autres églises du diocèse de Poitiers ont le même titulaire : La Chapelle-Bertrand, Chouppes, Gournay, Iteuil, Loubillé.

Une église romane



L'église est de la fin du 11e-début 12e siècle. Elle est précédée d'un balet en pierre, avec deux arcades de chaque côté de la porte. La porte ouest, en arc brisé, est sobre, avec deux voussoirs retombant sur des colonnes aux chapiteaux érodés sur lesquels on distingue une tête d'évêque, un orant. Une porte, aussi en arc brisé, est au nord en fin de nef, donnant sur une cour dont un des côtés est occupé par le presbytère. Une corniche à modillons (têtes) est le long des murs nord et sud, où un étroit passage sépare l'église de la maison voisine.



Le clocher, en forme d'octogone allongé, à glacis, est semblable à ceux de Secondigny et de Parthenay-le-Vieux. Il est inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (22.10.1926).

A gauche de l'entrée un escalier mène à une tribune en bois. La nef unique avec voûte en berceau brisé sans doubleaux et étroites baies romanes est suivie d'un carré sous clocher à coupole sur trompes.

Le chœur rectangulaire, très bas, est voûté d'un berceau brisé. Les trois fenêtres disposées en triplet du chevet plat ont été remplacées par une grande baie en arc brisé. A l'extérieur une croix en pierre est au centre du chevet.

Le sol de l'église suit la pente (« talus ») qui donne vers la vallée. L'arc qui ouvre sur la travée sous clocher n'est pas dans l'axe de l'arc de la voûte de la nef, pas plus que l'arc nettement plus bas du chœur. Même l'autel avancé sous le clocher n'est pas dans l'axe de l'église. Cette dissymétrie donne un certain charme à l'église. Granit, clocher et balet sont typiques des églises de Gâtine.

Les autels

Dans le renforcement à gauche de la travée sous clocher est placé un autel contre le mur nord. Sur le devant est représentée une Annonciation. Sur la porte du tabernacle figurent les lettres entrelacées MA de *Maria*, ce qui ne manque pas de surprendre sur un tabernacle, même pour un autel dédié à Marie. Cet autel est aujourd'hui celui du Saint Sacrement.

Le maître-autel ancien qui était contre le mur du chevet a disparu. Après le concile de Vatican II (1962-1965), un autel en pierre, très large, a été disposé sous le clocher pour les célébrations face au peuple. Il s'agit en fait de la reprise de la pratique du premier millénaire. Cette nouvelle disposition éloigne en quelque sorte le chœur de la liturgie, ce qui se présente d'ailleurs dans de nombreuses autres églises.

Les vitraux

Le martyr de Saturnin, S. SATURNIN EV [EQUE] ET MARTYR, est représenté au bas de la grande baie gothique du chevet.



L'évêque en aube et chape, bras en croix avec sa mitre et sa crosse à terre, est maintenu au sol par deux hommes ; deux bourreaux armés de fouets s'efforcent de maîtriser le taureau auquel Saturnin sera attaché par les pieds ; au fond la foule assiste à la torture ; le gouverneur regarde, en haut des marches de son palais. Au-dessus figure l'évêque Saturnin avec la palme du martyr. Au sommet du vitrail est représentée une Trinité : sont assis le Père, avec tiare et sceptre, et le Fils Jésus ; au-dessus d'eux l'Esprit Saint figurant sous la forme d'une colombe. Le vitrail est signé Fialeix, 1854, Mayet, Sarthe.

Aux murs nord et sud du carré sous clocher on a des vitraux colorés avec les lettres MA entrelacées. A l'est et en haut de ce carré un vitrail figure une étoile et deux croix grecques.